

Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich
Herausgeber: Akademischer Alpen-Club Zürich
Band: 48 (1943)

Artikel: Les Mischabel
Autor: Roch, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Mischabel

Les Arêtes

Les Mischabel offrent à l'alpiniste des ascensions plus variées et plus sauvages, mais moins classiques que celles de la chaîne parallèle Weisshorn-Rothorn-Gabelhorn, où la qualité du rocher est meilleure. Une des plus belles traversées des Mischabel, et aussi une des plus classiques est sans doute celle de la Sudlenz au Nadelhorn. La montée à la Sudlenz est exposée et aérienne; par bonnes conditions, on s'élève facilement. De la Sudlenz au Nadelhorn, la traversée d'une série de gendarmes de rocher solide constitue une escalade esthétique. Le parcours qui s'impose en second lieu est la traversée Dom-Taeschhorn ou inversement. Dans de bonnes conditions, il importe peu que l'on traverse dans un sens ou dans l'autre. Mais lorsque les rochers sont enneigés on aura avantage à traverser du Taeschhorn au Dom. En effet, une fois au sommet du Dom, l'excursion est pour ainsi dire terminée car la descente sur la cabane du Dom est facile et rapide. Cette traversée est sans difficulté mais elle s'effectue constamment au dessus de quatre mille mètres le long d'une arête aérienne.

Après ces parcours classiques, deux arêtes sont spécialement attrayantes. Ce sont: l'arête du Diable au Taeschhorn et l'arête nord-est du Dom. Pour gravir l'arête du Diable, il est difficile de choisir le meilleur point de départ. Coucher sous la tente sur la moraine du glacier de Weingarten, et du sommet, redescendre par l'arête sud et revenir à la tente est une bonne solution. Des guides de Saint Nicolas me conseillaient la cabane de Kien (soi-disant hantée) et l'ascension du Kienhorn. De toute façon c'est une très longue arête de rochers délités, d'accès compliqué mais qui constitue une magnifique ascension. L'arête nord-est du Dom est plus courte, aérienne et très belle dans sa partie supérieure. Il a été impossible de déterminer si l'ascension du 31 juillet 1928 (Campell, Truog, Dunant et le sous-signé) était bien le premier parcours intégral de cette arête, ni si ce parcours avait été refait depuis lors. Marcel Kunz, qui a étudié la question de près, écrit notamment dans le volume III b du Guide des Alpes valaisannes, page 404: »Le premier parcours intégral de cette arête revient incontestablement à Ulrich Campell etc.« Nous tiendrons donc la chose pour certaine jusqu'à preuve du contraire.

Les grandes traversées

L'histoire des parcours d'arête de la chaîne des Mischabel a suivi un développement intéressant. Marcel Kunz en donne un résumé excellent *). J'en tire les principaux événements.

*) Volume III b Guide des Alpes valaisannes, Page 367.

La première caravane qui eut l'idée d'allonger la traversée du Taeschhorn au Dom fut celle de Bethmann-Hollweg avec les guides Oskar et Othmar Supersaxo. Ces ascensionnistes bivouaquèrent le 19 août 1919 au Mischabeljoch qu'ils quittèrent à une heure vingt du matin pour traverser jusqu'au Nadelhorn d'où ils descendirent par le Windjoch à la cabane des Mischabel qui fut atteinte à vingt-deux heures quinze. Ceci constitue la traversée de quatre sommets de quatre mille mètres en un jour.

L'année suivante, le 13 septembre 1920, E. R. Blanchet avec Peter Marie et Ignace Zurbriggen quittent Britannia à vingt et une heures trente, montent à l'Allalin et traversent jusqu'au Dom d'où ils redescendent à la cabane du Dom, ce qui fait de nouveau quatre sommets de quatre mille mètres d'affilée.

L'année suivante, cette traversée est allongée par A. Lötscher avec Alois Zurbriggen (Almagell) et Emil Anthamatten (Grund). Le 21 juillet 1921, en partant de la cabane Britannia à minuit dix, ils traversent jusqu'au Nadelhorn pour arriver à la cabane Mischabel à dix-huit heures. Cet exploit représente l'ascension de six sommets de quatre mille mètres en une journée. D'après Kurz c'est la traversée la plus rapide et la plus élégante qui ait été faite.

Ce record est pourtant battu par un Hollandais «volant» *J. A. Fruin*, digne successeur d'Abraham Versluys *) qui avait traversé le Weisshorn et le Rothorn en un jour. Monsieur Fruin, accompagné de Joseph Imseng, avait effectué peu avant, dans le Bergel, la traversée complète des Torrone, du Monte Sissone à la Punta Rasica (30 juillet 1932). Le 12 août, d'un bivouac sur l'Allalin d'où ils étaient montés par l'Unterallalin et qu'ils quittent à une heure trente du matin, ils traversent les Mischabel jusqu'au Hohberghorn. Ils descendent à la cabane du Dom qu'ils atteignent à vingt et une heure. Cette traversée représente l'ascension de huit sommets de quatre mille mètres en une journée. Le Dürrenhorn manquait encore à cette série. (Le 16 août de la même année, ces mêmes alpinistes gravissaient le versant est de la Nordend en six heures de la cabane Marinelli au sommet. Ils traversaient ensuite sur la pointe Dufour pour redescendre à Bétemps).

Dans l'autre sens, le 11 août 1924, Jean Chaubert avec Peter Marie et Oswald Zurbriggen traversent de la Sudlenz au Mischabeljoch en douze heures (quatre sommets de quatre mille mètres).

La plus longue de toutes ces traversées comme parcours et comme temps est celle de Paul Felber de Lucerne avec Heinrich et Gustav Imseng. Le 6 août 1928 à vingt deux heures, ils quittent la cabane Mischabel. Ils montent à l'Ulrichhorn d'où ils redescendent sur le Riedgletscher pour traverser du Dürrenhorn au Mischabeljoch. Ils descendent à Saas-Fée où ils arrivent le 8 à quatre heures

*) Guide Kurz des Alpes valaisannes. Page 367. Volume III b.

du matin. Ceci fait sept sommets de quatre mille mètres et trente heures de marche. La première traversée féminine est celle de Mademoiselle E. Gubler (Bâle) avec Meinrad et Hermann Bumann le 2 septembre 1936. Ils traversent de l'Allalin au Nadelhorn et rentrent à Saas-Fée (six sommets de quatre mille mètres).

«A quand la traversée Britannia-Bordier?» écrit Marcel Kurz à la page 367 du Guide des Alpes valaisannes, Volume III b.

La voilà! mais en sens inverse.

En Automne 1942, les montagnes étaient spécialement dégarnies de neige et le temps était radieux. Le 10 septembre, Monsieur Heinz Zollinger de Berne avec le guide Heinrich Zurbriggen effectue la traversée de la cabane Bordier à la cabane Britannia en vingt trois heures, en traversant neuf sommets de quatre mille mètres. Les deux premiers et le dernier quatre mille furent ascensionnés de nuit. Les ascensionnistes quittèrent la cabane Bordier à minuit et atteignirent la cabane Britannia à vingt-trois heures. Cette traversée constitue un nouveau record et une série d'ascensions très fatigantes. Elle fait grand honneur au jeune guide de Saas-Fée.

Voici leur horaire: départ cabane Bordier minuit — Dürrenhorn 4½ h. — Nadelhorn 7 h. — Südlenz 8 h. — Dom 10.50 h. — Taeschhorn 14.30 h. à 15.20 h. — Mischabeljoch 17.10 h. — Alphubel 18 h. — Allalin 20½ h. — Britannia 23 h.

Quelques jours plus tard, deux alpinistes amateurs reprennent ce projet; ils sont conseillés par le guide Joseph Imseng de Brigue. Ce sont Monsieur Hans Tischhauser, résidant à cette époque à Brigue et Monsieur Werner Tschabold, également établi à Brigue. Tous deux sont des coureurs de fond à ski et sont très entraînés par le service militaire. Ils réussissent à traverser du Dürrenhorn à l'Allalin et à redescendre à Saas-Fée en dix-neuf heures. Voici le détail de leur horaire: départ cabane Bordier minuit — Dürrenhorn 3 h. — Nadelhorn 5½ h. — Sudlenz 6½ h. — Dom 8 h. — Taeschhorn 10¼ h. — Alphubel 13.45 h. — Allalin 16 h. — Bain dans un ruisseau avant Saas-Fée 18½ h. Les horaires sont donnés ici par intérêt pour la traversée et non pour mettre les deux caravanes en concurrence l'une avec l'autre.

Voici une appréciation de Marcel Kurz *); appréciation faite avant ces deux derniers exploits:

«...non pas que nous approuvions ces courses record: bien au contraire. Qu'un alpiniste, après avoir gravi séparément chaque sommet des Mischabel s'amuse à les traverser d'affilée, passe encore. Mais qu'il les traverse tous d'une fois et n'y revienne plus jamais, c'est une fantaisie qui nous dépasse! Chacun de ces merveilleux sommets recèle un caractère spécial, un charme particulier, une individualité qui ne se révèle pas au coureur pressé!»

*) Volume III b du Guide des Alpes valaisannes, page 367.

Nous touchons là à une question épineuse et il est évident que le point de vue de Marcel Kurz se défend fort bien. Mais je propose aux membres du Club alpin académique de Zurich, auxquels cet article est destiné, une attitude compréhensive. Le conflit entre l'alpiniste choucroûte et l'alpiniste recordman est infiniment ridicule et démontre la bêtise soit des uns soit des autres.

Un conflit analogue pourrait exister entre le skieur touriste, qui recherche la neige fraîche et le pistard. Il y a autant de différence entre le skieur promeneur et le skieur de compétitions qu'entre le pêcheur amateur qui fait une promenade en bateau à rames et le rameur d'un skiff ou d'une équipe de quatre ou de huit ou encore simplement entre le promeneur et le coureur athlétique de cent mètres ou de cross-country.

Comprenons donc que certains alpinistes trouvent leur plaisir à une ballade admirative mais aussi que d'autres puissent trouver leur plaisir à gravir neuf quatre mille à la file au pas de course!

L'alpinisme offre des possibilités pour satisfaire tous les goûts: un Américain n'est-il pas venu dans les Alpes pour gravir cent sommets, pas un de plus? Après la centième ascension, il est retourné en Amérique. J'ajoute, entre parenthèses, qu'il a réussi à en gravir quatorze en une seule journée, dans la chaîne des Courtes au Triolet. Un Anglais s'est appliqué à visiter toutes les cabanes des Alpes. D'autres alpinistes ont gravi tous les quatre mille. Le tour du Cervin a été effectué à hauteur de l'épaule; bien d'autres fantaisies peuvent encore être imaginées!

Après avoir étudié les ascensions classiques et les grandes traversées des Mischabel, il nous reste à en étudier les faces. Les plus beaux versants sont les parois est de la Sudlenz, du Dom et du Taeschhorn, la face sud-ouest du Taeschhorn et la paroi nord-nord-est de la Sudlenz.

Examinons ces faces par ordre chronologique.

Les faces: Dom

En 1869, Georges Forster, Horace Walker avec Jacob Anderegg montent par l'est au col du Dom. Ils suivent la côte rocheuse qui aboutit sur l'arête Dom-Taeschhorn au nord de la plus basse dépression. Le col proprement dit n'a jamais été franchi, car le passage est un peu plus haut. Cette première traversée a été faite les 3, 4 et 5 août 1884 par MM. P. Vignon et Louis Sicard de Lyon, accompagnés du guide Alois Anthamatten et d'un porteur. Après un bivouac à l'Eggfluh, la caravane s'engage sur la côte rocheuse. Surpris par le mauvais temps, avant d'avoir atteint l'arête faîtière, les grimpeurs continuent à monter, car redescendre leur paraît trop dangereux. De l'autre côté de l'arête sur le versant de Kien, ils des-

centent de deux cents mètres et bivouaquent une seconde fois, par le mauvais temps, dans une niche du rocher. Le lendemain ils réussissent à terminer la descente et atteignent Randa à sept heures et demi du soir.

Ce n'est que six ans après l'escalade du col du Dom que la face est du Dom est gravie pour la première fois par MM. Alfred-D. et Water-B. Puckle avec Johann Petrus et le chasseur de chamois Lorenz Noti. Le 3 septembre 1875, la caravane suivit un itinéraire identique à celui qui est utilisé actuellement. L'ascension de cette superbe face a été réussie une vingtaine de fois jusqu'à maintenant.

Une des toutes premières ascensions est celle de Mr. Schintz, un anglais avec Aloys Pollinger de St-Nicolas et Daniel Zurbriggen de Saas-Fée le 9 août 1887 *). Daniel Zurbriggen était le grand-père des guides actuels Heinrich et Robert Zurbriggen.

Le premier août 1906, la paroi a été escaladée et descendue en une journée par Monsieur Sidney L. King avec les guides Ambros Supersaxo et Theodor Bumann. Voici leur horaire: départ du bivouac deux heures, sommet six heures vingt à six heures quarante, retour au bivouac dix heures. Les alpinistes étaient à peine de retour au bivouac que deux grosses avalanches balayèrent complètement les couloirs. (Renseignement de Robert Zurbriggen).

Ces dernières années, l'escalade de cette face a été refaite à plusieurs reprises. Le 9 août 1942, par le Professeur Guido Miescher et son fils Peter avec le guide Heinrich Supersaxo. Voici quelques indications et impressions de Miescher: «Départ de Saas-Fée à quinze heures et demie. Traversée de la Gletscheralp sur le glacier de Fée, trouvé en bonnes conditions. Arrivée au bivouac vers vingt heures (»Protheros Schlafplatz« environ 3600 m).

«L'emplacement de bivouac est un balcon rocheux d'où la vue est ravissante sur la partie supérieure et très crevassée du glacier de Fée. Départ du bivouac à quatre heures, par l'itinéraire de Puckle» (cet itinéraire est indiqué d'une façon erronée sur le Clubführer durch die Walliser Alpen, Band III, Seite 240; la ligne pointillée indique une variante inaugurée plus tard, Miescher).

La montée s'effectue sur des rochers en terrasse et par des cannelures de neige gelée, creusées de profondes ravines, jusqu'au couloir principal, atteint à trois cent mètres sous le sommet nord. Jusque-là la caravane monta sans être encordée. Dès que la crête fut atteinte, des pierres tombèrent dans le couloir. Par la nervure assez difficile et fatigante à cause de sa raideur et des rochers enneigés, les grimpeurs atteignent le sommet nord, puis le sommet principal à dix heures. Descente sur la cabane du Dom et retour à Saas le jour suivant par le Taeschhorn et le col des Mischabel.

*) D'après une note du livret de guide de Daniel Zurbriggen et une indication de son petit-fils, Robert Zurbriggen.

«Par temps beau et sûr et si la paroi n'est pas trop dégarnie de neige, comme nous l'avons trouvée, cette ascension n'est ni très difficile, ni spécialement dangereuse. Cependant on devra toujours envisager la possibilité des chutes de pierres. Le bivouac fut enchanteur, nous étions isolés dans le paysage sauvage des hautes altitudes et la lune éclairait merveilleusement la montagne. Cette ascension ne m'a pas fait d'impression spéciale. Le coup d'oeil vers le bas est très beau mais l'attention se concentre surtout vers le haut pour repérer les chutes de pierres. A ce point de vue, une traversée d'arête est supérieure à l'ascension d'une face.» Signé Guido Miescher.

En 1943, cette face a de nouveau été escaladée par le Docteur von Sury Gasto de Soleure avec le guide Robert Zurbriggen. Malheureusement le foehn qui soufflait, rendit l'ascension spécialement dangereuse et difficile. Les chutes de pierre ne cessèrent pas de la nuit et les projectiles passaient par dessus l'emplacement du bivouac. Avant le départ, une avalanche dévala le couloir par lequel les grimpeurs devaient monter. Les ascensionnistes quittèrent le bivouac à deux heures du matin. Ils montèrent tout d'abord verticalement puis ils traversèrent sur la droite deux couloirs dangereux, pour suivre ensuite l'arête la mieux marquée qui aboutit un peu à droite du sommet principal qui fut atteint à neuf heures dix. Des corniches de un à deux mètres coiffaient chaque crête, rendant l'escalade extrêmement délicate. D'après Robert Zurbriggen, c'est l'ascension la plus difficile et la plus dangereuse qu'il ait faite. On comprend aisément que les conditions déplorables aient rendu cet exploit très sérieux.

Le 3 août 1907, O. K. Williamson avec Josef Pollinger et Heinrich Fuchs sont montés, par bonnes conditions, directement à l'arête sud du Dom par une nervure de la face est en quatre heures et quart du bivouac.

Enfin le 14 août 1942, Madame Marguerite Deferr de Monthey, Monsieur Hans Tischhauser (celui qui réussit en septembre de la même année la traversée des neuf quatre mille) et Josef Imseng ouvrirent un nouvel itinéraire plus au nord dans la face est du Dom. Ils bivouaquèrent à 3600 mètres. Le lendemain, après deux heures d'escalade directe dans des rochers raides et exposés aux chutes de pierres, ils obliquèrent à droite jusqu'à une arête qui aboutit au sommet du grand gendarme de l'arête nord-est. Sous le sommet de ce gendarme, l'escalade devient impossible. Les grimpeurs appuyèrent de trente mètres à gauche par une vire puis escaladèrent une fissure verticale, très fatigante, de vingt mètres. Par un couloir de rochers instables, ils rejoignirent l'arête faîtière puis le sommet. Du bivouac au sommet, ils employèrent dix heures, dont sept pour les cinq cents derniers mètres.



Taesdhorn

Comme le Dom, le Taeschhorn a un versant est imposant, dont l'escalade est cependant plus facile que celle de son voisin. Les chutes de pierre y sont pourtant fréquentes.

La première ascension date du 6 août 1876 et fut faite par F. T. Wethered et P. Watson avec Alexandre Burgener, Benedikt Venetz et Laurent Proment. Le bas de la face paraît être la partie délicate de l'ascension tandis que plus haut les rochers tout en étant délités sont assez faciles.

Il est probable que cette face a été parcourue plus souvent que celle du Dom. La descente a été faite plusieurs fois. Il est possible de partir de la cabane de la Langefluh mais la meilleure solution consiste à coucher au bivouac du Dom.

Il est intéressant de noter l'ascension de Monsieur Henri Guisan, fils de notre Général, actuellement Président central de l'Association suisse des Clubs de ski. Il était accompagné du guide Josef Imseng. Tous deux couchèrent, le 5 août 1923, à la cabane Mischabel et, le 6, ils traversèrent le glacier de Fee, au bas des parois sud-est de la Sudlenz et du Dom pour attaquer finalement la face est du Taeschhorn. Le soir avant l'ascension, ils firent des traces par le Fallgletscher jusqu'aux glaciers de Fee. L'ascension fut une réussite et cette combinaison ne paraît pas être si mauvaise qu'on pourrait le penser. Elle est intéressante car elle démontre que les versants est du Dom et de la Sudlenz pourraient aussi être gravés en partant de la cabane Mischabel.

Le côté le plus terrible du Taeschhorn est sans doute son versant sud ou sud-ouest. La roche délitée et imbriquée de cette face, presque verticale dans sa partie supérieure, rend l'ascension extrêmement difficile et délicate. Les chutes de pierres y sont fréquentes. Il est probable que lorsque les rochers sont absolument secs, les pierres se détachent moins que sous l'action du gel et du dégel de la neige.

La première ascension fut faite, le 11 août 1906, par V. J. E. Ryan avec Franz et Josef Lochmatter et G. W. Young avec Josef Knubel. Ce fut Young qui conçut l'itinéraire et Franz Lochmatter qui mena l'ascension périlleuse à bonne fin. «Une escalade que l'on ne fait pas deux fois» a déclaré Knubel.

La deuxième, qui ne devait être qu'une reconnaissance, fut faite par deux guides de Zermatt, Alexandre Taugwalder et Karl Biner, le 28 juin 1935. Dans le haut, ils firent une variante sur la droite. «Une face où l'on ne mène pas des clients» déclara Alexandre Taugwalder.

J'eus la chance de réussir la troisième ascension, le 8 août 1943. J'en donne le récit détaillé dans cet annuaire. Mon avis est qu'on peut trouver plus difficile mais pas plus désagréable et dangereux.

Quelques jours plus tard, le 17 août 1943, Francis Marullaz René Dittert et René Aubert de Genève réussirent la quatrième ascension. Ils partirent de la Taeschalp, où ils avaient couchés dans le foin au dessus des vaches avec leurs bruyants toupins. Ils n'avaient guère fermé l'oeil. Dès l'attaque de la face, des pierres se mirent à siffler. Ils n'atteignirent le sommet qu'à 20 heures et redescendirent immédiatement par l'arête sud sur la Taeschalp où ils arrivèrent vingt six heures après en être partis. Les chutes de pierre qui nous avaient été épargnées ne cessèrent pas de la journée. Elles ont laissé aux grimpeurs genevois une mauvaise impression et ils se déclarèrent entièrement d'accord avec mes conclusions.

Sudlenz

Son versant sud-est ne paraît avoir été gravi qu'une fois par O. K. Williamson, E. C. Kempe avec Daniel Maquignaz, le 28 juillet 1908. Les rochers sont délités et l'ascension est dangereuse.

La paroi nord nord-est, de neige et de glace, a attiré davantage d'ascensionnistes. Elle mesure cinq cents mètres de la rimaye au sommet et son inclinaison moyenne est de 50°. Elle est très impressionnante car la pente est absolument régulière.

La première ascension fut faite par Dietrich von Bethmann-Hollweg avec Oskar et Othmar Supersaxo, le 7 juillet 1911, en huit heures de taille.

Le 20 juillet 1933, Hans Frei, seul, monte directement au sommet sans crampons. Il ne mit que deux heures de la rimaye au sommet. Cet exploit constitue un record, difficile à battre.

A ma connaissance, cette face a été gravie encore deux fois: en été 1935, par trois membres de l'AACZ, Fridl Comtesse, Fritz Fröhlich et Guido Piderman et, en 1941, lors d'un cours central d'alpinisme de l'armée par les Lt. Maurice Gabus de la Chaux-de-Fonds et Claude Bourknecht de Fribourg, en cinq heures.

Il y a encore bien des faces et des arêtes dans les Mischabel dont je n'ai pas parlé, mais je ne crois pas qu'elles offrent davantage d'intérêt que celles décrites ici.

Je ne voudrais pas terminer cet article sans remercier tous ceux qui ont eu l'amabilité de me communiquer des renseignements. Ce sont: Charles Gos, Henri Guisan, Joseph Imseng, Marcel Kurz, Guido Mischer, Guido Piderman, Hans Tischhauser, Heinrich et Robert Zurbriggen. J'espère que les détails exposés encourageront les alpinistes à entreprendre les ascensions de quelques-unes de ces grandes faces et arêtes.

André Roch.